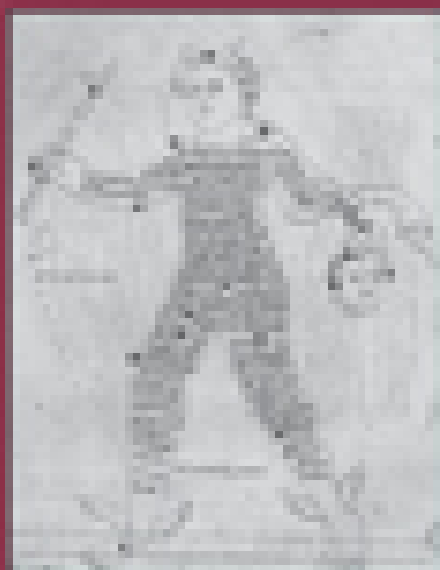


Frédéric Glademüller

LA VOIX NEUTRE DU CHAOS

*Étude sur la complexité
de textes modernes*

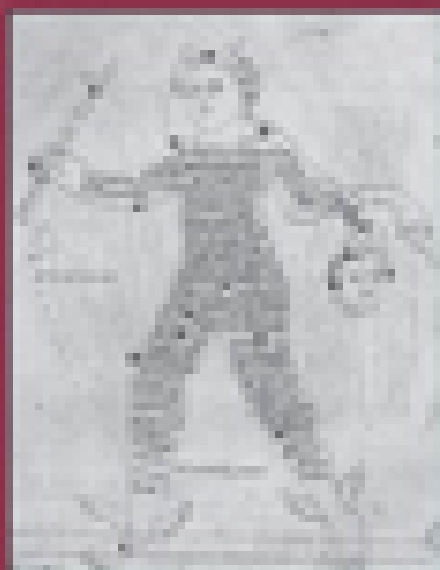


*Currents in Comparative
Romance Languages and Literatures*

Frédéric Glademüller

LA VOIX NEUTRE DU CHAOS

*Étude sur la complexité
de textes modernes*



*Currents in Comparative
Romance Languages and Literatures*

INTRODUCTION

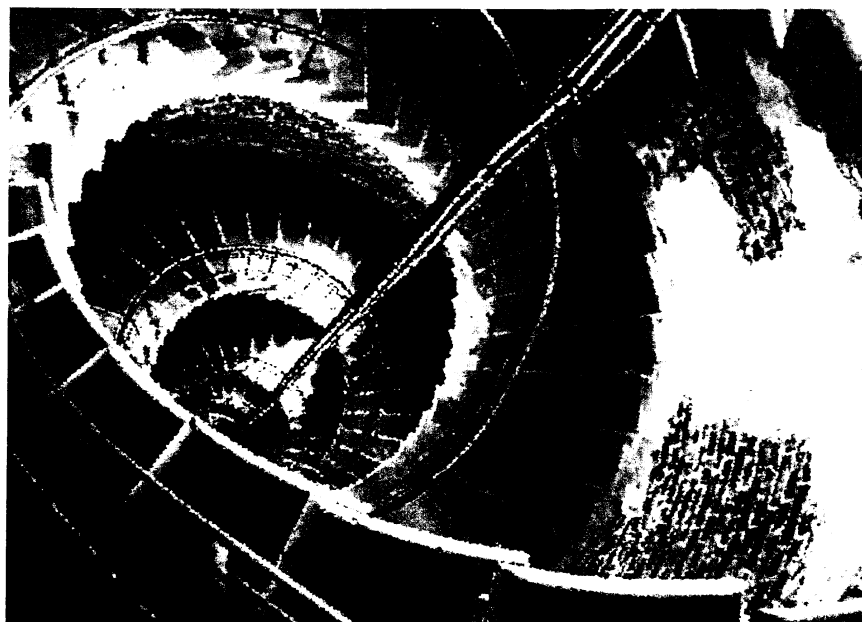
Il y a,—disons,—une machine. Elle s'extirpe (je suis rigoureusement scientifique)
hors du chaos de feraille et voyez!-elle tricote- elle nous tricote dedans et elle
nous tricote dehors. Elle a tricoté le temps, l'espace, la douleur, la mort,
la corruption, le désespoir et toutes les illusions, -et rien n'importe plus
NOUS TRADUISONS CONRAD, LETTRE À ROBERT CUNNINGHAME GRAHAM¹

Le chaos est une chose complexe. Il répond à un ordre dont la particularité foncière est d'être difficilement saisissable. Il se manifeste partout dans le monde. Il participe souvent à ce phénomène de la prose surnommé le style de l'auteur. Pour Joseph Conrad, l'homme n'est jamais l'auteur, jamais le commencement.

Au niveau de la caractérisation le chaos se rapproche le plus du concept du neutre, d'un statut du personnage ni-présent, ni-absent. Il ne s'agit pas donc ici d'une étude portant sur le genre, sinon de la collision ou même collusion du personnage de la fiction avec le texte, un phénomène survenant dans certaines instances narratives ou moments poétiques.

Accepter un certain degré de hasard à l'intérieur d'une narration de Saramago ou d'un poème de T. S. Eliot, un coup de dé, ne signifie pas pour autant que la lecture se fasse sans intention. Quand les hommes de science étudient les systèmes dits chaotiques—par exemple les turbulences en mécanique statistique—et ceci à l'aide de modèles non-conventionnels—ils peuvent malgré tout déceler certaines figures récurrentes à l'intérieur d'un mouvement d'apparence arbitraire.

Au niveau de notre approche méthodologique, j'apporterai une précision importante: dans *Caractérisation et les modes de la narration dans le roman moderne* nous avons élaboré une théorie de narratologie caractérologique qui reposait, quant-à la caractérisation, sur les nombreux travaux de caractérologie moderne. Eux-mêmes issus de la conception des quatre constitutions humorales de Hippocrate et Galien, ils ont posé les principes de la caractérologie moderne et la notion de tempérament.²



En ce qui concerne le personnage que nous définissons comme «neutre», ni «plat» ni «épais»,³ il s'agit d'un type foncièrement littéraire; grosso modo vidé de son enveloppe psychologique, ce qui rend caduque tout portrait psychographique. Le personnage neutre possède une ossature que nous pourrions qualifier de narrative. Il fonctionne souvent à la manière d'un deictique à la différence que sa nature référentielle ne peut-être déterminée par rapport à des critères extérieurs, un interlocuteur pour les deictiques, mais par rapport au texte lui-même et donc sans paratextualité. Disons que surtout que dans cette fusion, et pour reprendre en partie des propos que nous tenions dans *caractérisation*, ce qui se passe, à l'opposé du roman de la quête de soi par exemple, ce n'est plus le sujet qui s'identifie directement à son objet mais le texte qui retrouve dans la fiction sa propre image humanisée. Le texte en somme renverrait essentiellement à une réalité du personnage dont il serait une interprétation vraisemblable. Cette approche méthodologique nous permet, dans le Chapitre Huit, d'incorporer trois objets intentionnels disparates: un navire, un pied et une casquette, comme procédés de neutralisation et d'abstraction.

De l'étude de fragments divers, à travers les littératures, surgit une image d'un «neutre» du dit personnage qui s'identifie au point de coïncider avec son homologue narratif à l'intérieur d'un système que nous qualifions de chaotique; c'est-à-dire dans le sens moderne une notion de complexité et non de désordre.

La complexité réside là où la voix humaine, maintenant neutre, et la voie narrative, maintenant chaotique, se confondent. A son zénith se situe une sorte d'écriture perpétuelle, toujours à son début, soit par exemple *Finnegans Wake* de Joyce ou le *Livre* de Mallarmé; celui qui n'a pas été écrit dans son état inachevé et pour lequel Mallarmé a ordonné la destruction des feuillets.

Les textes que nous avons retenus ne prétendent en aucun cas présenter la totalité de ce phénomène, et qui d'ailleurs nous semble endémique; sinon quelques moments signalétiques importants dans son histoire, une tendance marquée vers l'abolition de la démarcation entre les techniques de la caractérisation et les modes de la narration par l'effacement des paradigmes traditionnels.

C'est ainsi que nous relèverons dans la prose certaines instances où se manifeste un phénomène semblable. Sans pour autant faire une typologie du chaos du texte, chose impossible du fait de la grande diversité de corpus littéraires dans lesquels il se manifeste, nous en donnerons un aperçu par regroupements d'auteurs qui en ont fait tout un art. Il y aura des absents, notamment Nathalie Sarraute pour son «neutre» et où elle se définit comme un écrivain ni-homme ni-femme: "A l'intérieur, où je suis, le sexe n'existe pas. je ne dis jamais: ça c'est ressenti par moi, ou par une femme, ou par un homme" (dans *Qui êtes-vous?*, son entretien avec Simone Benmussa, en 1987)⁴. Cette présentation elle-même tant soit peu chaotique permettra au lecteur, tout du moins je l'espère, de s'y retrouver un peu mieux dans le vortex de la complexité.

Après avoir envisagé de manière générale les notions de «neutre» et de «chaos», nous observerons de plus près leur situation privilégiée au sein de textes anciens et modernes. Nous aurions pu même créer d'autres systèmes organisationnels, par exemple en imaginant d'autres regroupements tel autour du labyrinthe (Borges), de la cave (Saramago) et du souterrain (Dostoïevski).